

R A P P O R T D ' A C T I V I T E

Nous avons terminé, au début septembre, l'exploration entreprise dans la plaine Sud du lac Edouard, à l'Est de la rivière Rutshuru.

Le dénombrement général des hippopotames vivant sur les rives du lac Edouard a donné les chiffres suivants : 1525 hippos depuis l'embouchure virtuelle de l'Ishasha, à la frontière de l'Uganda, jusqu'en baie de Kabare (à hauteur de Kabare); en comptant les courbes non apparentes sur la carte, nous arrivons à 35 km de rive environ.

Nous obtenons donc en moyenne un hippopotame tous les 23 m. Ce chiffre est à comparer avec la population notée sur la basse-Rutshuru et sur la haute-Semliki (un hippopotame tous les 10 mètres approximativement). Si l'on tient compte que les hippopotames des rivières ont deux rives à leur disposition, c'est à dire deux fois plus de pâturages que ceux vivant au bord du lac, nous arrivons à une population presque égale par km de rive.

Ce dénombrement que nous avons effectué personnellement en suivant toutes les rives du lac, en suivant celles-ci pendant plusieurs jours, a présenté d'assez grandes difficultés, par suite du milieu assez hostile et où, par suite des marais, la progression était parfois extrêmement lente.

Nous avons rejoint la Rutshuru, en venant de l'Est, à hauteur de Nyanushengero et avons pu ainsi parcourir avec nos porteurs, des secteurs rarement explorés. Un dénombrement d'hippopotames a été effectué également sur la basse Rutshuru; les chiffres ont confirmé nos données antérieures. La Rutshuru a été traversée en pirogue au passage situé un peu en amont de Nyanushengero.

De nombreuses observations de grands mammifères ont été effectuées au cours de ces déplacements.

Après notre retour de cette exploration et avant notre départ pour l'Europe, le 10 septembre, nous avons procédé à Rutshuru au classement de nos documents et collections au laboratoire.

Le 4 septembre, nous avons survolé le volcan Kitsimbanyi pour déterminer la direction de la coulée. Celle-ci paraissait se diriger nettement vers la rivière Rutshuru, d'après nos observations antérieures. Si l'alignement primitif avait été maintenu, la rivière aurait été bloquée par la lave, ce qui aurait causé d'importantes modifications, en particulier au point de vue zoologique (hippos)

A la suite de cette prospection, il a été établi que la coulée s'était incurvée vers le Nord, tout danger étant écarté pour la Rutshuru. La lave se disperse dans la plaine située à l'Ouest de Rutshuru.

Le 7 septembre, le secteur situé à l'Ouest et au Sud-Ouest de Mabenga a été exploré, non loin de la nouvelle jonction Mokoto-Mabenga. De nombreuses observations zoologiques - en particulier au sujet du Lion - ont été effectuées.

Le 10 septembre, nous avons quitté l'Afrique pour un court séjour en Europe, à nos frais. Nous avons profité de ce séjour en Belgique pour prendre contact avec Monsieur le Secrétaire du Comité de Direction de l'Institut et régler une série de problèmes (photos, épreuves du travail sous presse etc...). A plusieurs reprises, nous nous sommes également rendu à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, où nous avons examiné diverses pièces de collections, en rapport avec nos travaux actuels, et consulté la bibliographie récente.

Le 29 septembre, nous nous sommes rendu à Paris chez le Professeur BOURLIÈRE, Chargé de mission de l'Institut, avec qui nous préparons un travail sur les Ongulés du Parc National Albert. Cet entretien a été particulièrement fructueux et a permis de résoudre une série de problèmes et de mettre au point une partie du programme ultérieur de recherches en Afrique.

Nous avons quitté la Belgique le 6 octobre pour rentrer à Rutshuru (du 1 au 6 octobre; voir prochain rapport).

(sé) J.VERSCHUREN

Chargé de Mission au P.N.A.

OCTOBRE 1958

R A P P O R T D ' A C T I V I T E

Ainsi que nous l'avons indiqué dans le précédent rapport, nous avons séjourné en Belgique jusqu'au 6 octobre et sommes arrivé à Rutshuru le 8 octobre.

Au cours des dernières journées en Belgique, nous avons été reçu par Monsieur le Président de l'Institut, avec lequel nous avons examiné une série de problèmes relatifs aux recherches en cours. Nous avons, par ailleurs, procédé à la détermination d'un certain nombre d'On-gulés à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, en rapport avec le travail préparé par le Professeur BOURLIERE et nous-même.

Les premières journées au Congo ont été consacrées au classement de diverses récoltes récentes et à diverses activités administratives (pensions, attestations envoi, etc...).

L'accent a été mis pendant cette période sur la capture de plusieurs petits carnivores et à divers piégeages; on a récolté, en particulier, de nombreux parasites. Un grand nombre de nids d'oiseaux ont été étudiés au point de vue de leur faune parasitologique.

Nous avons terminé également la correction de la deuxième épreuve de notre travail intitulé "Grands Mammifères du Parc National de la Garamba - Ecologie et Biologie".

Le 18 octobre, nous avons procédé à un examen de la sex-ratio de nombreux éléphants (Rwindi et piste de Kamande) en rapport avec le travail en préparation.

Du 20 au 28, nous avons entrepris une importante exploration dans le secteur du Mont Tshiaberimu, à l'Ouest du lac Edouard (alt. environ 3.100 m.)

Nous nous sommes rendu en véhicule jusque Mbolu, au Nord-Est de Lubero et, de là avons effectué tout le déplacement à pied, avec nos porteurs, à travers la chaîne des Mitumba, pour redescendre sur le lac Edouard, entre la rivière Kigera et Tumbwe; ultérieurement nous avons suivi à pied les rives du lac jusqu'à Ishango où notre camion avait été envoyé.

Nous avons atteint le sommet du Mont Tshiaberimu le 24 au matin et y avons séjourné pendant 24 heures.

Il ressort de cette prospection que le meilleur point de départ pour l'exploration du Mont Tshiaberimu est non Mbolu, mais bien Maseroaka. Nous avons, par ailleurs, pratiquement suivi toutes les limites du Parc, dans ce secteur, parfois assez malaisées. Le sentier indigène Gitse-Katanda atteint 2.800 mètres d'altitude.

Au Nord du massif du Tshiaberimu, les limites du Parc concordent exactement avec celles de la forêt et la pression démographique des tribus Bashu les a fait s'installer en bordure du Parc. Au Sud, nous avons constaté - avec une vive satisfaction - que de très importantes étendues de forêt de montagne et de bambusetum se maintenaient en dehors du Parc, ce qui constitue une excellente protection pour celui-ci.

Le pédoncule qui joint le Tshiaberimu au reste du Parc est comme on le sait, extrêmement étroit (au point minimum, c'est la crête allant de la rive droite de la Tumbwe, à un petit ruisseau (Logese), c'est à dire quelques centaines de mètres. Cette jonction présente toutefois un intérêt considérable, car c'est le seul point du Parc où on observe toutes les transitions depuis le lac jusqu'à la forêt d'altitude. Ce pédoncule permet, par ailleurs, le passage des Ongulés d'un secteur à l'autre.

Au point de vue botanique, la plus grande partie du massif est formée par de très beaux peuplements de Bambous, avec localement de splendides Podocarpus. La végétation subalpine apparaît seulement sur les sommets et Erica arborea est présent au point culminant du Tshiaberimu.

Le réseau hydrologique prenant sa source dans ce massif est extraordinairement dense; la forêt joue le rôle d'un vrai "château d'eau" pour toutes les régions environnantes.

Des mesures météorologiques ont été prises systématiquement à divers étages (température minimum, sommet du Tshiaberimu : 4,5 C).

Nous avons exploré en même temps, le secteur de Nguli, qui domine directement le lac Edouard.

Au point de vue zoologique, on a procédé à de nombreuses récoltes de Mammifères; un serpent a été capturé à 2.700 m. et des amphibiens sont présents jusque 3.100 m. au sommet du Tshiaberimu.

Sans que nous ayons toutefois eu l'occasion d'en observer de visu, les Gorilles nous ont paru, d'après les observations indirectes, au moins aussi communs que dans les volcans et probablement plus. Ils montent jusqu'à 3.100 m., au sommet de la montagne. Ils ne sont toutefois pas confinés au Parc et paraissent pouvoir se déplacer en dehors, dans toute la ligne de crête à forêt de bambous. Le singe des bambous, Cercopithecus mitis, est commun.

Les éléphants se déplacent dans tout le massif, jusqu'au sommet, mais nous avons été surpris de l'absence apparemment complète du buffle, en altitude, ce qui nous a été confirmé par les gardes de Nguli.

La présence du *Céphalophus natalensis nigrifrons* a été établie tandis que le Bushbuck paraît monter jusqu'au sommet, de même que l'Hylochère. Le Waterbuck doit atteindre l'altitude de 2.000 mètres. Absence de Cobs et Topis. Les Damans semblent faire défaut sur le Tshiaberimu.

Au cours du déplacement depuis la base des Mitumba jusque Ishango, nous avons procédé à un nouveau dénombrement général des hippopotames; nous avons constaté qu'ils n'évitaient pas les eaux nettement plus froides de la basse Tumbwe et de la basse Muko et avons pris de nombreuses mesures à ce sujet, en rapport avec des instructions reçues antérieurement de l'Institut.

Nous sommes rentré à Rutshuru via Kasindi et l'Ishasha, ce qui met Ishango à moins d'une demi-journée de Rutshuru. Les dernières journées du mois ont été consacrées au classement du matériel récolté au cours de ce safari, à l'établissement des notes et à l'entretien du matériel.

LE CHARGE DE MISSION AU P.N.A.

(sé) Dr. J. VERSCHUREN

EXPLORATION DU P.N.A.
-----RAPPORT SUR LE MONT TSIABERIMU
=====

Les éléments ci-après ont été réunis à la demande de M. H. COOLIDGE, ancien membre de la Commission de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, et sont basés sur une exploration que nous avons effectuée dans le secteur de cette montagne du 20 au 28 octobre.

1.- Généralités : Le sommet du Mont Tsiaberimu culmine à 3.100 m environ et fait partie du graben occidental du lac Edouard. Il constitue la source de très nombreuses rivières et les eaux y sont très abondantes. Il n'est joint au reste du Parc National Albert que par un très étroit pédoncule correspondant à la basse-Tumbwe et réduit localement à quelques centaines de mètres de large, permettant toutefois des communications des deux côtés par la grande faune, surtout les Eléphants.

La pente est relativement faible vers l'Ouest, les régions environnantes étant de ce côté à une altitude d'environ 2250-2500 mètres mais est beaucoup plus abrupte vers l'Est, le lac se trouvant à environ 900 mètres d'altitude. Certains rochers affleurent à proximité du Sud du sommet. Au point de vue végétation, à une forêt de montagne assez dégradée, et pratiquement absente à l'Ouest, succèdent de très belles étendues de bambous avec de nombreux Podocarpus. La végétation subalpine n'apparaît que tout au sommet (Erica, Hypericum).

Au point de vue zoologique, les Eléphants sont assez nombreux et s'observent jusqu'au sommet, contrairement aux buffles. On note également diverses espèces d'Antilopes. En ce qui concerne les Primates, le Cercopithecus mitis est commun dans toute la forêt de bambous.

Le Gorille paraît exister dans tout le massif, au-delà d'une altitude qui n'a pu être déterminée. Nous avons observé diverses traces de son existence; nous ne l'avons toutefois pas noté de visu. Le gorille paraît quitter régulièrement les limites du P.N.A., principalement au Sud-Ouest, où de grandes étendues de végétation intacte subsistent en dehors du Parc. Vers le Nord-Est, il subsiste quelques petits îlots dans lesquels la présence du gorille paraît bien établie.

L'animal ne paraît pas être réellement rare dans le secteur en question.

2.- Détails pratiques : L'accès au Tsiaberimu par le lac Edouard doit être pratiquement exclu, la remontée de la Tumbwe présentant de grosses difficultés. Le seul accès relativement aisé est par l'Ouest, c'est-à-dire via Butembo ou Lubero. Nous avons examiné plusieurs itinéraires et il nous semble que seul celui, via Masereka, doit être retenu. Masereka se trouve à environ 25 km de Lubero, à une altitude de 2.500 mètres. L'accès via Mbolu doit être exclu.

Masereka peut être atteint en camion par une route en assez bon état; le poste est pourvu d'un gîte, que nous n'avons pas examiné personnellement. De Masereka jusque Gitse, à proximité de la limite du Parc, il existe un sentier (que nous n'avons pas suivi, étant venu par Mbolu) et la durée ne doit certainement pas excéder une demi-journée de marche. Il existe également un gîte état à Gitse.

De Gitse, on atteint rapidement la Talya et le sentier utilisé par les gardes pour accéder aux parties supérieures du massif se trouve à environ une heure de là. Dès la limite du Parc, on se trouve dans un secteur où des gorilles peuvent, semble-t-il, être rencontrés.

En résumé, l'accès suggéré est le suivant :

- 1/ véhicule jusque Masereka (gîte)
- 2/ à pied jusque Gitse (1/2 journée)
- 3/ à pied jusqu'au début du sentier d'ascension : 1 heure .

Depuis le début d'ascension jusqu'au sommet, il faut compter environ 3 heures. L'ascension, assez fatigante, ne présente pas de difficultés sérieuses.

La circulation dans la végétation, en dehors de cet unique sentier, est extrêmement malaisée.

Les porteurs sont assez faciles à recruter dans la région; ils sont payés 20 frs par jour, nourriture à charge de l'Européen. Ces porteurs sont très résistants mais de caractère assez difficile.

Le problème de l'eau ne se pose nulle part, des sources existant partout - jusqu'à proximité du sommet. Le froid est un obstacle, la température étant inférieure à +5 au sommet. Un équipement adéquat devrait donc être prévu.

L'installation d'un gîte à l'intérieur du Parc ne me paraît nullement se justifier; des tentes sont indispensables par suite des déplacements fréquents. Le cas échéant, toutefois, un abri provisoire pour Européens et également pour indigènes, pourrait être envisagé.

Les gardes de ce secteur situé à cheval sur les parties Nord et Centre du Parc National Albert connaissent fort bien la région et seraient des guides utiles.

Nous nous tenons à la disposition de M.COOLIDGE pour lui fournir des renseignements complémentaires. Le programme chargé de nos travaux dans les prochains mois ne nous permettrait toutefois pas de nous rendre à nouveau au Tsiaberimu. Un ou plusieurs indigènes, nous ayant accompagné et connaissant bien les lieux, pourraient être mis à la disposition des chargés de mission éventuels.

(sé) DR. J.VERSCHUREN